

LES FILLES DU CALVAIRE

SUNGI MLENGEYA

Earth and Sky



**DU 5 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE 2026
VERNISSAGE SAMEDI 5 SEPTEMBRE 2026**

17 RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE



DOSSIER DE PRESSE

LES FILLES DU CALVAIRE

SUNGI MLENGEYA

Earth and Sky

**DU 5 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE 2026
VERNISSAGE SAMEDI 5 SEPTEMBRE 2026**

17 RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE, 75003 PARIS



Sungi Mlengeya, *Pendo*, 2026. Acrylique sur toile, 140 x 150 cm.
© Sungi Mlengeya, Courtesy of Les filles du calvaire, Afriart Gallery and the artist

Du 5 septembre au 24 octobre 2026, la galerie Les filles du calvaire présente *Earth and Sky*, une exposition de Sungi Mlengeya. L'artiste tanzanienne s'est forgée une réputation internationale grâce à un langage visuel à la fois épuré et profondément évocateur : des figures féminines sombres, rendues avec une clarté silencieuse, émergeant de vastes champs d'espace négatif.

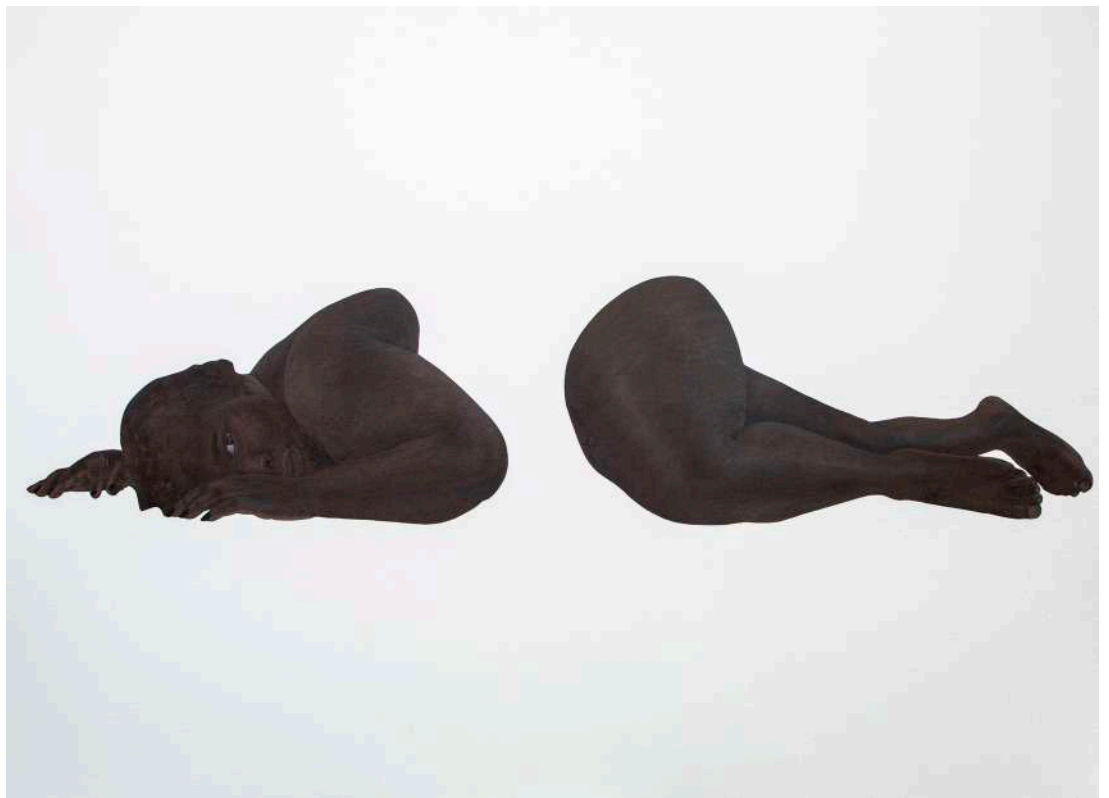
LES FILLES DU CALVAIRE

Travaillant et vivant à Arusha, en Tanzanie, Sungi a développé une approche singulière dans laquelle ces figures habitent des compositions amples et ouvertes, qui évoquent à la fois un espace psychologique et un calme émotionnel.

Au fil du temps, ce langage a permis à l'artiste d'explorer les thèmes de l'identité, de la présence et de la préservation de certains de ses sujets. Dans son nouveau corpus d'œuvres, cependant, Sungi se tourne vers une réflexion plus personnelle, qui s'étend vers une méditation plus large sur la continuité, l'ancestralité et les façons dont les vies humaines perdurent au-delà du corps physique.

Les œuvres de *Earth and Sky* ont été conçues dans le sillage du décès de la mère de l'artiste. Confrontée à cette perte, Sungi s'est retrouvée à réfléchir non pas à la finalité de la mort, mais aux multiples façons dont une vie se poursuit. Que reste-t-il d'une personne une fois qu'elle a disparu ? Où sa présence réside-t-elle ? Pour l'artiste, la réponse ne se trouve pas dans la mémoire seule, mais dans l'influence : les gestes transmis de génération en génération, les habitudes de faire et de penser qui façonnent silencieusement ceux qui suivent. À bien des égards, cette conception fait écho à la réflexion du philosophe kényan John Mbiti, qui observait que « les vivants, les morts et les non-nés sont liés dans une chaîne continue d'existence ». Dans ce continuum, la vie d'une personne s'étend au-delà d'elle-même à travers la vie des autres, portée par des actions, des idées et des gestes d'attention qui continuent de modeler le monde bien après que le corps a disparu.

La mère de Sungi était elle-même une créatrice. Douée pour le dessin dans sa jeunesse et constamment engagée dans des activités de construction et de fabrication tout au long de sa vie, elle travaillait de ses mains sous de nombreuses formes, allant de la réalisation de structures en bois et l'entretien de jardins à la couture de vêtements et en encourageant de la créativité au sein de son foyer. Dans cet environnement, l'acte de créer n'était pas une pratique artistique spécialisée, mais le prolongement naturel de la vie quotidienne. La créativité y existait comme une manière d'être au monde.



Sungi Mlengeya, *Mizizi*, 2026. Acrylique sur toile, 150 x 200 cm.
© Sungi Mlengeya, Courtesy of Les filles du calvaire, Afriart Gallery and the Artist

LES FILLES DU CALVAIRE

Avec le recul, l'artiste reconnaît à quel point cet environnement a profondément orienté son propre parcours. L'encouragement de sa mère à l'exploration créative a posé les bases d'une pratique qui devait, plus tard, porter ses peintures bien au-delà des espaces intimes de l'enfance, jusqu'à des expositions internationales, des collections et des publications. En ce sens, le travail de l'artiste devient l'une des nombreuses manières dont sa mère continue d'exister dans le monde : non pas par une présence physique, mais à travers la chaîne d'influence qui se prolonge dans le temps.

Cette prise de conscience a conduit Sungi à une réflexion plus large. La continuité qu'elle observe dans sa propre vie n'est pas unique. Chaque individu s'inscrit dans un réseau de savoirs et d'influences hérités. Chaque personne est façonnée par celles et ceux qui l'ont précédée — parents, enseignants, communautés, ancêtres — et façonne à son tour celles et ceux qui suivent. L'existence humaine, en ce sens, se déploie comme une transmission continue plutôt que comme une succession de vies isolées.

Le titre de l'exposition, *Earth and Sky*, évoque ce double mouvement entre origine et expansion. La « terre » représente l'ancrage, les racines invisibles dont la vie tire sa nourriture. De la même manière que les racines d'un arbre demeurent cachées sous le sol tout en soutenant sa croissance, les personnes qui nous précèdent agissent souvent de manière invisible dans nos vies, nourrissant les possibles qui finissent par émerger. Le « ciel », à l'inverse, représente l'ouverture et l'expansion sans limite. Il est l'espace dans lequel l'influence se propage, portée par les gestes, les idées et les actes de création.

Dans les peintures elles-mêmes, ces idées apparaissent à travers de subtiles évolutions du langage visuel établi de Sungi. L'artiste conserve son usage caractéristique de compositions minimalistes et de vastes espaces négatifs, tout en introduisant des variations tonales qui font référence à la terre de manière plus directe. Davantage de nuances de brun entrent dans la palette, ancrant les figures dans le territoire symbolique de l'origine. Dans le même temps, de nombreuses figures semblent figées dans des gestes d'élévation ou d'élan vers l'extérieur. Les bras se déploient, les corps s'inclinent vers le haut, et les formes paraissent émerger d'en bas, suggérant une transition entre l'enracinement et l'ouverture.

Le blanc environnant, élément depuis longtemps déterminant de sa pratique, prend ici une signification renouvelée. Plutôt que de fonctionner simplement comme un équilibre compositionnel, l'espace négatif devient un ciel métaphorique : un champ de potentiel infini dans lequel l'influence continue de s'étendre. Les figures occupent une zone de seuil entre ces deux royaumes, incarnant le passage de la terre au ciel, de l'héritage au possible.

Si les origines de ce corpus d'œuvres résident dans une perte personnelle, ses thèmes résonnent bien au-delà de l'expérience individuelle. Des artistes, à travers les cultures et les époques, se sont tournés vers les questions d'ancestralité, de mémoire et de deuil comme autant de moyens de comprendre la persistance de la vie au-delà de la mort. Le sculpteur ghanéen El Anatsui, par exemple, a décrit ses œuvres comme des réceptacles de mémoire collective, s'appuyant sur des fragments d'histoire matérielle pour évoquer la présence stratifiée du passé dans le présent. De même, l'artiste américaine Kara Walker examine la manière dont les traumatismes historiques continuent de peser sur la vie contemporaine, montrant que l'influence de celles et ceux qui nous ont précédés — à la fois constructive et destructrice — demeure profondément ancrée dans le présent.

D'autres artistes ont abordé ce sujet à travers des réflexions intimes sur la famille et la filiation personnelle. Le cinéaste et artiste britannico-ghanéen John Akomfrah, par exemple, explore souvent la migration, la mémoire et l'héritage ancestral dans des œuvres qui circulent librement entre récit personnel et histoire collective. De même, l'artiste sud-africain William Kentridge revient fréquemment aux thèmes de la mémoire et des traces de l'histoire, révélant la manière dont le passé demeure actif dans la conscience contemporaine.

LES FILLES DU CALVAIRE

Dans ce large lignage, l'approche de Sungi se distingue par sa retenue. Plutôt que de construire des récits élaborés, elle condense ces idées en instants de silence et de suspension. Ses figures ne dramatisent ni le deuil ni l'ancestralité ; elles incarnent une conscience contemplative de la continuité. Les peintures invitent le regardeur à s'arrêter et à considérer les fils invisibles qui relient sa propre vie à celles des autres.

De cette manière, *Earth and Sky* va au-delà de l'expérience du deuil. Les œuvres proposent que la mort n'efface pas une vie, mais la transforme. Ce qui demeure, ce sont les traces imprimées chez les autres, les savoirs transmis, les gestes répétés, les actes de soin et de création qui se propagent en ondes à travers le temps.

Face à ces peintures, les spectateurs sont invités à réfléchir non seulement à celles et ceux qui les ont façonnés, mais aussi aux influences qu'ils sont eux-mêmes susceptibles de transmettre. Chaque vie, suggère l'exposition, devient à la fois racine et branche : nourrie par le passé tout en se prolongeant vers l'avenir.

À travers cette méditation à la fois calme et prégnante, Sungi Mlengeya propose une vision de l'existence humaine comme un continuum en perpétuel déploiement, dans lequel chaque acte de création, chaque geste d'attention et chaque moment d'inspiration participe d'un horizon plus vaste de présence humaine partagée.

« *Le chagrin est une forme de louange, car il est la manière naturelle dont l'amour rend hommage à ce qui lui manque.* » — Chimamanda Ngozi Adichie

— Daudi Karungi, commissaire d'exposition

Le samedi 5 septembre à 16h, la galerie accueillera une conversation entre Sungi Mlengeya, Daudi Karungi et Simon Njami (écrivain, commissaire d'exposition, essayiste et critique d'art).



Sungi Mlengeya dans son atelier peignant *Pendo*, 2026
© Sungi Mlengeya, Courtesy of Les filles du calvaire, Afriart Gallery and the Artist



Sungi Mlengeya, *From below*, 2026. Acrylique sur toile, 200 x 150 cm.
© Sungi Mlengeya, Courtesy of Les filles du calvaire, Afriart Gallery and the Artist

LES FILLES DU CALVAIRE

À PROPOS DE SUNGI MLENGEYA

Née en 1991, Tanzanie
Vit et travaille à Arusha en Tanzanie



© Sungi Mlengeya

Sungi Mlengeya, artiste autodidacte travaillant principalement à l'acrylique sur toile, s'est fait connaître grâce à son langage visuel singulier, caractérisé par des portraits monochromes de femmes noires. Ses personnages, peints avec une grande minutie, se détachent sur des fonds blancs minimalistes, créant ainsi un contraste saisissant qui met en valeur la texture de la peau et les formes. Les portraits figuratifs de Mlengeya rendent hommage aux femmes de sa vie, qu'elle représente dans des états de mouvement et d'immobilité, de force et de calme, de résilience et de repos. À travers le jeu de la lumière et de vastes espaces négatifs, elle transmet un sentiment de possibilités illimitées, invitant les spectateurs à réfléchir à la liberté et au pouvoir inhérents à celles qu'elle peint.

Distingué en 2020 par Apollo 40 Under 40 Africa — une sélection des jeunes talents les plus inspirants du monde de l'art africain — et en 2022 par le classement Johnnie Walker et Trace Africa des 30 créateurs les plus prometteurs du continent, le travail de Mlengeya a aujourd'hui acquis une reconnaissance internationale et figure dans d'importantes collections privées et publiques.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2026

Earth and Sky (Terre et Ciel),
Les filles du calvaire, Paris, France

2025

Tides of Being, NADA, New York,
États-Unis

2022

Don't Try, Don't Not Try, B.LA Art
Foundation, Vienne, Autriche
(Un)choreographed, The Africa
Centre, Londres, Royaume-Uni

2021

Just Disruptions, Galerie Afriart,
Kampala, Ouganda

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2026

*When We See Us: A Century of
Black Figuration in Painting*,
Liljevalchs, Stockholm, Suède

2025

*When We See Us: A Century of
Black Figuration in Painting*, Bozar,
Bruxelles, Belgique
*Insistent Presence: Contemporary
African Art from the Chazen
Collection*, Michael C. Carlos
Museum, Atlanta, États-Unis

2024

The Beauty of Diversity, Albertina
Modern, Vienne, Autriche
*When We See Us: A Century of
Black Figuration in Painting*,
Kunstmuseum, Bâle, Suisse

2023

Shapes of Water, Galerie Afriart,
Kampala, Ouganda
*Insistent Presence: Contemporary
African Art from the Chazen
Collection*, Chazen Museum of
Art, Wisconsin-Madison, États-Unis
Africa Supernova, KAdE,
Amersfoort, Pays-Bas

2022

*When We See Us: A Century of
Black Figuration in Painting*, Zeitz
MOCAA, Capetown, Afrique du Sud

2021

A Force for Change, UN Women,
Agora Gallery, New York, États-Unis

2020

Black Voices: Friend of My Mind,
Ross-Sutton Gallery, New York,
États-Unis
The Medium is the Message, Unit
London, Londres, Royaume-Uni
1-54 Highlights, Christie's, Londres,
Royaume-Uni
Playing to the Gallery, Galerie

Afriart, Kampala, Ouganda
Drawn Together, Exposition
virtuelle, Unit London

2019

Surfaces: Gender Identity Rebellion,
Galerie Afriart, Kampala, Ouganda
Life on Land and Under Water,
Safari ya Sanaa, Mombasa, Kenya
Nairobi Railways Museum, Nairobi,
Kenya
Revisiting Pan Africanism, Kan
Festival, Arusha, Tanzanie

FOIRES

Art Basel Miami Beach, EXPO
Chicago, Art x Lagos, *Unsettled
Minds*, 1-54 Contemporary African
Art Fair, 1-54 Highlights, Christie's,
Investec Cape Town Art Fair,
Latitudes Art Fair

RÉSIDENCES

2023

Fondation Rockefeller, Bellagio
Centre, Italie

PUBLICATIONS

2025

Sungi Mlengeya, publié par
Éditions Skira Paris et Galerie Afriart



RUE CHAPON



RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE

À PROPOS DE LA GALERIE

La galerie Les filles du calvaire, fondée en 1996 par Stéphane Magnan, dans le Marais à Paris, est historiquement située au 17 rue des Filles-du-Calvaire. En 2023, la galerie ouvre un second espace de 300m² au 21 rue Chapon afin de développer ses activités. La galerie se consacre à la création contemporaine. Les artistes qu'elle représente viennent d'horizons multiples. Le programme est ainsi riche du dialogue entre les engagements et les pratiques de chacun.

INFORMATIONS PRATIQUES

17 rue des Filles-du-Calvaire
21 rue Chapon
75003 Paris
Mardi : 14h à 18h30
Mercredi - Samedi : 11h à 18h30

CONTACT PRESSE

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr
Flora Rosset : 06 41 29 54 53
Anne-Solène Delfolie : 06 78 84 63 42